

LES « MÉTAMORPHOSES » D'APULÉE

MERIEM SKANDER

Résumé

L'article évoque l'un des premiers écrivains, voire le premier écrivain amazigh à écrire un roman. Exercice littéraire totalement nouveau pour l'époque : Apulée de Madaure, un amazigh qui vécut au deuxième siècle (125 – 180). Riche de ses enseignements, qu'il reçut aussi bien à Carthage qu'à Athènes. Il fut un imminent rhéteur itinérant, un scientifique curieux et un philosophe néo-platonicien reconnu. Il entreprit d'écrire un roman « L'âne d'or » connu également sous le nom des « Métamorphoses », roman qui retrace les mésaventures de Lucien, un Thessalien qui se voit transformé en âne, mais garde toute son âme humaine, il subira cette sentence des années durant, et en tirera une profonde réflexion sur le monde et sur lui-même. L'histoire finit tout de même bien, car Lucien retrouvera sa forme humaine à la fin du récit. Apulée transpose également le récit de « Amour et Psyché » fortement inspiré d'un conte amazigh ancien. Enfin l'on découvre le génie d'Apulée dans son livre, premier roman de l'humanité, au sens philosophique certain.

Mots Clés : Apulée, Madaure (M'daourouch), Gétule, Amazigh, Numidie, L'âne d'or, Métamorphoses, Lucien, Photis

Resumen

El artículo evoca uno de los primeros escritores, por no decir el primer escritor amazigh en escribir una novela. Ejercicio literario completamente novedoso para la época: Apuleyo de Madaura, un amazigh que vivió en el siglo II (125 – 180). Rico por sus enseñanzas que recibió tanto en Cartago como en Atenas. Era un inminente orador retórico e itinerante, un científico curioso y un filósofo neoplatónico reconocido. Se propuso escribir una novela *El asno de oro* conocida también bajo el nombre de *Las metamorfosis*, que persigue trazar las desventuras de Lucio, un Tesaliense que se ve transformado en un asno, pero guarda toda su alma humana, una metamorfosis de la que sacará una profunda reflexión sobre el mundo y sobre sí mismo. La historia acaba bien porque Lucio encontrará su forma humana al final del relato. Apuleyo también transpone la historia de «Eros y Psique» fuertemente inspirada en un viejo cuento amazigh. Finalmente descubrimos el genio de Apuleyo en su libro, la primera novela de la humanidad, en un cierto sentido filosófico.

Palabras clave: Apuleyo, Madaura (M'daourouch), Gétule, Amazigh, Numidia, El asno de oro, Las metamorfosis, Lucien, Photis.

INTRODUCTION

Enracinée en Afrique du nord. La culture berbère regorge de savoir-faire matériels et immatériels, témoins de la riche diversité et de la créativité de cette culture séculaire. Outre la langue Amazigh, l'art culinaire, la musique, l'artisanat, etc. La littérature Amazigh, bien que peu connue, n'est pas en reste.

La littérature Amazigh traditionnelle, digne héritière de la grande tradition orale, Amazigh et africaine, fut progressivement transcrite et éditée. Travail ardu des chercheurs pour transcrire cette littérature si riche en images et en enseignements.

De la poésie au conte, de « Mohand U M'hand » à Mouloud Mammeri, en passant par Taous Amrouche ou Mouloud Feraoun, c'est cette littérature qui a fourni à l'humanité son premier roman « L'âne d'or » écrit au deuxième siècle par Apulée de Madaure, un Numide bourgeois qui naquit dans une contrée amazigh à l'est de l'actuelle Algérie. Et qui a toujours revendiqué ses origines amazigh (semi-Numidien – semi-Gétule). Bien que son roman fût écrit en latin, son génie amazigh s'y est superbement épanoui. Les origines berbères d'Apulée constituent la motivation principale de cet intérêt. La littérature Amazigh, qui se développe relativement bien depuis quelques années, est en quête de repères, de mythes et de textes fondateurs ; les origines de l'auteur de « L'âne d'or » représentent une opportunité tentatrice pour la construction, au niveau mythique, d'une identité à la littérature amazigh, notamment dans son expression romanesque.

I. APULÉE « SAVANT RHÉTEUR »

Né au deuxième siècle après Jésus-Christ, vers 125, à Madaure. (M'daou-rouche de nos jours) ville située au nord-est de la Numidie, actuelle Algérie.

Apulée (Lucius Apuleius en latin – Bien que le prénom Lucius n'est prouvé par aucun texte. C'est uniquement d'après le nom de son héros, que dès l'antiquité, on l'appela Lucius Apuleius – et Afulay en tamazight¹) est un écrivain, orateur et philosophe néo-platonicien d'origine Amazigh.

1 Tamazight : langue parlée par les autochtones d'Afrique du nord les Amazigh, ce terme qui

Issu d'une famille bourgeoise. Son père était « Duumvire » plus haute distinction municipale de l'époque. Apulée endossera ce titre après la mort de son père, qui lui lèguera une fortune de deux millions de sesterces à lui et à son frère, dont il se servira pour voyager, s'instruire et aider ses amis.

Se désignant lui-même comme semi-Numidien – semi-Gétule². Il parla le patois local, d'Afrique du nord, puis le grec et le latin.

Apulée fit ses études primaires à Madaure. Ensuite, du fait de son esprit curieux, partit à Carthage, siège de la province, où il fit sa formation en rhétorique. Ce qui équivaut au baccalauréat de nos jours. Il se rend après à Athènes, pour recevoir tous les cultes initiatiques en acquérant des connaissances en poésie, en géométrie et en musique. Il suivit les cours de Lukios Kalbenos Tauros, le plus éminent platonicien d'Athènes au milieu du deuxième siècle.

Après sa formation, Apulée entreprit de voyager en Grèce, se rendit entre autres à Samos, et en Phrygie. Il est aussi fort probable qu'il séjourna à Rome, à Ostie, où il exerçât comme avocat³. Apulée revient par la suite à Carthage, à l'époque des incertitudes aussi bien philosophiques que religieuses. Il entendit parler des spéculations philosophiques qui avaient lieu à Alexandrie, du fait qu'un nouveau courant prenait jour : l'Hermétisme. Il voulut en savoir davantage. Il partit donc vers Alexandrie à dos d'âne, parfois en carriole. Mais il tomba malade en cours de route, à Oea (actuelle Tripoli). Il fut hébergé par un ami, et condisciple, Sicinius Pontien, qui a tout fait pour qu'Apulée épouse sa mère. Une riche veuve, très convoitée.

Le mariage fut mal vu par l'entourage de Sicinius Pontien. Qui contestait l'union, en accusant Apulée d'user des sortilèges de la magie sur la veuve, pour qu'elle accepte de l'épouser. Le procès eut lieu vers 158, Apulée plaida lui-même sa cause⁴, et fut acquitté. Il consigna sa plaidoirie dans

signifie littéralement « homme libre » désigne également les habitants de Tamazgha (territoire qui s'étend au nord de l'Afrique).

2 Gétule : Hammerstaedt 2002, p. 24 ; Apulée, *De magia* 24. (en latin : Gaetuli) peuple de l'Afrique du nord dans l'antiquité.

3 Filippo Coarelli, « Apuleio a Ostia? », *Dialoghi di archeologia*, no 7, 1989, pp. 27–42.

4 Ulrike Riemer, « Apuleius, *De magia*. Zur Historizität der Rede », *Historia*, vol. 55, 2006, pp. 178–190, émet cependant des doutes sur l'historicité de ce procès. Peter Schenk fonde l'opinion contraire : Hammerstaedt 2002, *Einleitung*, p. 42 sq.

un texte connu sous le nom d'« Apologie » ou « De Magia » (Discours sur la magie)

Apulée resta trois ans à Oéa. Pour se soigner d'abord, aussi parce qu'il était marié. Mais surtout, à l'issue de ses études, il devint rhéteur itinérant, donnant beaucoup de conférences publiques sur tous sujets. Revenu à Carthage. Étant adepte des mystères d'Esculape, il développa son activité scientifique en montant un laboratoire de sciences naturelles pour ses expériences, en disséquant notamment des poissons, ce qui était nouveau. Sa démarche scientifique ainsi que son intérêt pour les secrets de la religion lui valurent plus tard la renommée de magicien.

Apulée écrira deux romans, bien qu'il ne nous en reste qu'un : « L'âne d'or » ou « Les métamorphoses ». Les grammairiens signalent l'existence d'un autre titre : « Hermagorace ». Apulée se vantait d'une activité intellectuelle intense, aussi bien philosophique que scientifique, qui lui valut qu'on lui érige des statues dans sa patrie natale.

Plus tard, il s'établit à Carthage, où il prend une charge de prêtre ; il est probablement devenu *sacerdos provinciae* (chef des prêtres du culte de l'empereur dans la province d'Afrique proconsulaire⁵). On le mentionne encore dans les années soixante, puis sa trace se perd ; on ne connaît ni le lieu ni la date de sa mort, mais celle-ci a sans doute lieu vers 180.

II. « LES MÉTAMORPHOSES » UN ROMAN FLEUVE

« Les métamorphoses » dont le titre original est les « onze livres de métamorphoses », en latin « *Metamorphoseon libri xi* ». Le titre le plus connu est « L'âne d'or » (*Asinus aureus*). Le livre, considéré comme un chef d'œuvre de l'antiquité, raconte les péripéties de Lucius (comme l'auteur du livre, Lucius Apuleius) un aristocrate qui connaît différentes aventures, après que sa maîtresse, Photis, l'a transformé en âne par accident.

Il apprend que, pour retrouver sa forme humaine, il doit manger des roses. Récit où se mêlent plusieurs histoires, dont celle d'Amour et Psyché. Le roman est un voyage spirituel de Lucien. Une mise à distance de la sorcellerie par le comique.

⁵ Mais il peut s'être agi d'une autre fonction sacerdotale : voir Rives 1994, p. 273–290.

« Je vais, dans cette prose milésienne⁶, te conter toute une série d'histoires variées, et flatter ton oreille bienveillante d'un murmure caressant. Pourvu que tu daignes jeter les yeux sur ce papyrus égyptien, que la pointe d'un roseau du Nil l'a couvert d'écritures. Et, tu t'émerveilleras en voyant des êtres humains changer de nature, et de conditions pour prendre une autre forme. Puis, par un mouvement inverse, se transformer à nouveau en eux-mêmes »⁷.

III. RÉSUMÉS DES ONZE LIVRES

Livre I : Le narrateur qui prend le nom de Lucius est le héros du roman ; il rend compte à la première personne de son destin aventureux. Dans le prologue, il s'adresse directement au lecteur et se présente brièvement, la silhouette de l'auteur se mêlant avec celle du héros.

Pendant un voyage d'affaires en Thessalie, connue comme pays de la magie, il rencontre le marchand Aristomène, qui raconte en détail comment son vieil ami Socrate a été assassiné sous ses yeux par la magie de deux sorcières, les deux sœurs Méroé et Panthia. Le compagnon sceptique d'Aristomène ne veut rien savoir de tout cela et tient cette histoire pour une galéjade. Dans la ville d'Ypati Lucius est reçu par son hôte, l'usurier avare Milo.

Livre II : Lucius entend plusieurs fois dans les jours suivants de terribles choses sur le danger de sorcières ; en particulier, il reçoit un avertissement de la femme de Milo, Pamphile, qui fait partie des magiciennes de Thessalie. Ceci ne fait qu'aiguiser sa curiosité. Alors qu'un soir, il rentre ivre de chez des amis, il tombe devant la porte de la maison de Milo sur trois voleurs, qu'il tue avec son glaive.

Livre III : Le lendemain, Lucius est jeté en prison et accusé de meurtre. Il est surpris d'être l'objet de moqueries de tous. La délibération du tribunal a lieu publiquement au théâtre devant une foule immense. Le discours de défense de l'accusé, réussi, n'a pas d'effet. On le force à découvrir les trois cadavres portés sur des civières et recouverts. Il s'avère qu'il s'agit en réalité de trois outres. Le public éclate en rires bruyants et se retire. Finalement, Lucius apprend que l'accusation n'était qu'un mauvais tour. L'occasion en était la « fête du rire », célébrée ce jour dans la ville.

⁶ Relative à « Milet », ville grecque ancienne d'Asie mineure.

⁷ Apulée, *L'Âne d'or ou les Métamorphoses*, Paris, Gallimard Folio, 1975.

Dans la maison de Milo, Lucius apprend de la servante Photis, qui partage ses nuits, que Pamphile avait animé les outres par magie, en sorte qu'elles ressemblent à des voleurs. Maintenant, il voudrait être témoin oculaire caché de la magie de Pamphile. Photis hésite à accepter, et laisse Lucius voir comment Pamphile prend la forme d'un grand-duc. Lucius veut maintenant expérimenter par lui-même une telle transformation. Mais comme Photis se trompe d'onguent magique avec lequel on doit s'enduire, Lucius ne se transforme pas en oiseau mais en âne. Sous la forme animale, sa raison humaine lui reste néanmoins sans altération. La servante lui promet de revenir sur cette métamorphose le lendemain matin, mais elle doit acheter les roses qu'il doit manger dans ce but. Jusque-là, il doit rester à l'écurie comme âne. Or la nuit, des voleurs pénètrent dans la maison. Pour transporter leur butin, ils utilisent Lucius comme âne de bât. C'est ainsi que commencent les longues errances de l'âne. Il est lourdement chargé, et méchamment meurtri par les coups, sur des chemins difficiles à travers les montagnes.

Livres IV à VI : Après l'entrée de Lucius dans le monde de la magie, sa curiosité dans ce domaine est satisfaite : maintenant, il est forcé de changer de perspective et considère le monde ordinaire des hommes du dehors. Comme les hommes le tiennent pour un animal normal, ils poursuivent sans scrupule en sa présence leurs occupations et conversations intimes. Lucius observe, écoute et comprend tout ; grâce à ses longues oreilles, il peut percevoir même de très loin. Son rôle lui donne un regard sur les abîmes du monde de tous les jours, qui dans sa perspective paraît au moins aussi affreux que le monde de la magie vu par l'homme ordinaire. Là-dessus, il faut compter que Lucius, qui appartenait parmi les hommes aux couches supérieures, est livré comme animal de charge à des personnes qui se situent bien plus bas par leur niveau social, ou sont même exclues de la société.

Après de grandes fatigues, la troupe de brigands atteint avec Lucius la grotte qui sert de cachette à la bande. Un autre groupe arrive, et on se raconte ses aventures. Il s'avère que les criminels se comportent comme des fous avec le monde environnant, par leurs entreprises et leurs disputes, et en subissent des pertes.

D'une expédition nocturne, les voleurs ramènent une belle jeune fille nommée Charite, qu'ils ont enlevée pour exiger une rançon. Un essai de fuite de l'âne avec Charite échoue. Les brigands discutent d'une punition cruelle des fugitifs, et l'âne doit mourir.

Livre VII : Un espion des voleurs rapporte que dans l'intervalle, à Ypati, on recherche Lucius que l'on tient pour complice des voleurs ; on le recherche aussi pour cela dans la ville où il habite. Peu avant la mise à mort prévue de l'âne, survient le fiancé de Charite, Tleptolème. Il se présente comme un voleur nommé Hémus, et gagne la confiance des brigands. Il arrive à duper les voleurs et à libérer Charite, en emmenant l'âne. Dès lors, l'âne appartient au jeune couple et est d'abord bien traité. Puis il tombe dans de grandes difficultés, est utilisé comme animal de transport et doit subir de l'ânier de nombreux mauvais traitements.

Livres VIII à X : Un esclave de Charite survient et rapporte qu'un rival de Tleptolème, repoussé par Charite, a été assassiné. Là-dessus, Charite se suicide, après s'être vengée de l'assassin. Quand les esclaves des deux apprennent la situation, ils prennent la fuite. L'âne doit les suivre vers un avenir incertain, et subit en chemin à nouveau une aventure dangereuse. Finalement, il est vendu au marché. Son nouveau maître est un sectateur de la Déesse syrienne, un charlatan qui erre en mendiant avec ses collègues ; ils vivent des dons des personnes crédules auxquelles ils annoncent comme voyants le succès à venir. L'âne est à nouveau torturé, et risque sa vie.

Un jour, les menteurs sont arrêtés pour vol, et l'âne est à nouveau vendu au marché. L'acheteur est un meunier, qui l'utilise comme âne de meunier. Au moulin, il est témoin de cruautés à l'égard des esclaves et animaux qui y sont employés, et lui-même est harassé. À côté de cela, il s'aperçoit de l'adultère de la femme du meunier, dont il rend la découverte possible, en forçant l'amant à sortir de sa cachette. Là-dessus, le meunier chasse sa femme. Elle se venge en le faisant mourir par sorcellerie. Ceci signifie pour l'âne un nouveau changement de propriétaire, suivi d'autres. Il souffre de faim et de froid, est témoin de destins terribles, et doit assister à la force brute et à ses suites. Il est aussi mêlé à des perversions sexuelles. Finalement, il réussit à s'enfuir vers Corinthe ; il se réfugie dans le port proche de Cenchrées.

Au début du onzième et dernier livre, arrive le tournant. L'âne se tourne vers la Déesse mère et la prie de l'aider. Révérée par tous les peuples sous divers noms, elle lui apparaît sous la forme d'Isis, et lui annonce son sauvetage pendant sa prochaine fête. Pendant la procession de la fête à Cenchrées, il aura l'occasion de manger les roses salvatrices. En remerciement, il devra après le retour à la forme humaine la servir pour le reste de sa vie. Et en réalité, Lucius se retransforme publiquement devant la foule étonnée. Après quelque temps, Isis le fait initier à ses mystères. Sur ses indications, il déménage pour Rome, où il continue à la servir. Là, il reçoit l'initiation aux mystères d'Isis, et à ceux de son époux Osiris. Il est appelé au collège des prêtres d'Isis et d'Osiris. Le service sacerdotal, qu'il exerce tondu à ras, le remplit de satisfaction. Il gagne sa vie comme avocat. C'est ainsi que ses aventures se terminent heureusement.

IV. « AMOUR ET PSYCHÉ »

Apulée introduit dans la trame du roman « L'âne d'or » le récit d'« Amour et Psyché » qui remplit deux des onze livres. L'auteur s'est inspiré d'une tradition orale de Numidie, sa région native. Le récit d'« Amour et Psyché » est clairement adapté du conte amazigh « Tinaxda ».

Psyché est la plus jeune et la plus belle des trois filles d'un roi. En raison de sa beauté extraordinaire, elle est honorée comme la déesse Vénus, et même considérée comme une incarnation de la déesse, ce qui suscite la jalousie de cette dernière. Vénus charge son fils Amour d'amouracher sa rivale mortelle pour le plus méprisable et le plus malheureux des hommes. En raison de sa beauté extraordinaire, personne n'ose prétendre à sa main ; contrairement à ses sœurs, elle reste seule. Le roi interroge à ce sujet l'oracle du dieu Apollon. Le dieu lui conseille d'orner la jeune fille de vêtements de noces, et de la déposer sur un rocher de la montagne ; un monstre horrible y viendra en volant, et la prendra pour femme. Les parents suivent avec tristesse l'oracle. Mais le monstre n'apparaît pas, et un doux vent emporte Psyché dans la vallée, où elle s'endort.

Quand elle se réveille, elle se retrouve devant un beau palais de structure surnaturelle, et y entre. Une voix sans corps la salue, des servantes invisibles remplissent ses désirs. Toutes les nuits, elle est visitée par un inconnu, qui dort avec elle, sans qu'elle ait le droit de voir son visage. Il

n'apparaît que dans l'obscurité. Elle passe ainsi un long temps dans le palais. Un jour, elle demande au toujours inconnu, qui est pratiquement son mari, et désigné comme tel, de lui rendre possible de revoir ses sœurs. Il lui accorde avec hésitation, mais l'avertit de n'absolument pas céder à l'envie de ses sœurs de découvrir son identité. Elle lui promet. Les sœurs lui rendent visite et envient son style de vie luxueux. Bien que l'inconnu ait averti Psyché qu'elle le perdrait et ne le reverrait plus jamais si elle ne tenait pas sa promesse et voyait son visage, elle se laisse conduire par ses méchantes sœurs à se méfier de son mari. Elle le soupçonne alors d'être le monstre prophétisé jadis. Sur le conseil de ses sœurs, elle se procure une lampe à huile qu'elle cache, et ressort quand son mari est endormi. Dans la lumière de la lampe, elle voit le dieu Amour. Mais une goutte d'huile tombe de la lampe sur l'épaule d'Amour, sur quoi il se réveille et l'abandonne. Psyché reconnaît qu'elle a été entraînée dans le malheur par ses sœurs, et se venge mortellement sur elles. Quand Vénus apprend que son fils méprise son avis et s'est lié à Psyché, une colère violente contre tous deux la prend. Amour est condamné à la résidence surveillée.

Alors Psyché commence une longue recherche de son Amour perdu. Elle doit se livrer à Vénus, car les autres déesses n'osent pas l'aider. Vénus la fait alors torturer, et, pour la punir et l'humilier, lui donne quatre tâches apparemment infaisables. Psyché réussit trois d'entre elles par le recours à des animaux et plantes prêts à aider : les fourmis, le roseau et l'aigle. La quatrième tâche, la plus difficile, consiste à descendre dans le monde d'en bas, le séjour des morts, pour en rapporter dans un récipient quelque chose de la beauté de Proserpine, l'épouse du dieu y régnant, Pluton. Psyché réussit aussi cette tâche, Proserpine lui confie la boîte fermée. Sur le chemin du retour, Psyché ouvre le couvercle par curiosité. Mais il n'y a rien de visible dans la boîte, aucune beauté, mais un lourd sommeil s'en dégage et entraîne Psyché.

Finalement, Amour peut échapper. Il trouve Psyché et la réveille ; il remet le sommeil dans la boîte. Alors Psyché peut livrer à Vénus le don de Proserpine. Amour se tourne vers Jupiter, en le priant de l'aider. Jupiter prend pitié et trouve la solution : il donne à Psyché une coupe d'ambrosie et lui annonce que par cette nourriture, elle parviendra à l'immortalité. Ainsi promue parmi les immortels, Psyché a acquis un

statut convenable, même pour Vénus, d'épouse acceptable pour Amour. Les deux fêtent leur mariage parmi les dieux. Le couple a une fille qui est nommée « Volupta » (volupté).

V. PREMIER ROMAN DE L'HUMANITÉ

L'« âne d'or » marque une rencontre entre le fictif et le réel. On retrouve l'auteur très présent dans son héros, par sa condition bourgeoise, par sa curiosité des choses de la vie. Le nombre de concordances entre la vie de l'auteur et celle de son personnage, laissent à penser que le roman est autobiographique. Lucius est une partie d'Apulée, son « soi » en gestation. Lucius qui se voit châtié et transformé en âne, subira les douleurs et les affres de sa condition pendant une très longue durée, tout en gardant son âme d'humain, l'esprit lubrique de l'âne. Apulée signe avec son roman, une catharsis, qui marque chez lui un processus d'individuation.

Apulée bâtit son roman sur les ruines de la littérature précédente. Chemin faisant, il critique, voire ridiculise tous les genres littéraires existants. A l'époque, la poésie, ainsi que les autres genres, sont tombés en désuétudes et remplacés par des genres émergents nouveaux, comme le mime, ou le pantomime. Par son concept de roman, que l'on appelait alors « fabula » (fable). Apulée a « déboulonné » la mythologie de son piédestal, étant sujet principal des œuvres littéraires. Pour mystifier le quotidien, qui devient l'objet de la littérature, ce qui était complètement neuf.

Acerca de la autora del artículo

Meriem Skander, nacida en 1985 en Constantina, Argelia, es fisioterapeuta y escritora, habiendo publicado su primera novela en 2016, bajo el título de «Libertà».

ICONOGRAPHIE



Portrait imaginaire d'Apulée sur un médaillon du IV^e siècle.



Apulée de Madaure.



Frontispice des *Métamorphoses*, Librairies de Bohn, 1902.



Retour de l'âne vers la forme humaine de Lucius.
Miniature d'un manuscrit des *Métamorphoses* de 1345.



Mosaïque byzantine, v^e siècle, Istanbul.



Apulée, *L'âne d'or*



Amour et Psyché, peinture d'Anthony van Dyck. Royal Collection, Londres.



Psyché ranimée par le baiser de l'Amour, sculpture d'Antonio Canova, Louvre, Paris.